

Faucher de Saint-Maurice, David Solway

Claude Beausoleil

Numéro 118, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2005). Faucher de Saint-Maurice, David Solway. *Lettres québécoises*, (118), 59–60.



L'ICI et l'ailleurs

Nos écrivains voyagent, depuis les commencements, à travers les mers, les terres, vers de nouveaux continents, ils explorent un imaginaire naissant.

Des textes des explorateurs, de Champlain à *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, en passant par les *Relations* des Jésuites, *Les muses de la Nouvelle-France* de Marc Lescaillot et les *Écrits spirituels et historiques* de Marie de l'Incarnation, *Prochain épisode* d'Hubert Aquin ou *Voyage en Irlande avec un parapluie* de Louis Gauthier, notre littérature est *on the road*.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE

C'est la réédition de *De Québec à Mexico* de Faucher de Saint-Maurice qui me le rappelle. Auteur prolifique de notre romantique XIX^e siècle, il rend compte avec un sens de l'observation original de son engagement et de ses découvertes face à une autre dimension de notre continent. L'entreprise s'inscrit, sur un mode mineur, dans la foulée des explorateurs, mais avec une lorgnette influencée par le journalisme de reportage. Le ton est libre, les propos dérivent puis se resserrent. On est du côté de l'anecdote, puis le commentaire social surgit, un détail entraîne le regard de notre voyageur ailleurs. C'est souvent la littérature qui guide les propos de Saint-Maurice. Le paysage lui parle comme un livre, des pans de textes se glissent au milieu d'une campagne ou à l'entrée d'une ville. On explore les ruines de Mitla, on cite Lamartine ou Gautier. On approche de Puebla, la ville des anges, Tocqueville surgit : « Les étincelles qui jaillissent de ce style de feu me donnaient des éblouissements et, la tête renversée sur le coussin de cuir de la voiture, je me laissais aller à cette rêverie indéfinissable, qui s'était emparée un jour d'Alexis de Tocqueville, lorsqu'il descendait le Mississippi. » Plus loin, c'est l'enfance qui remonte, et Hugo est cité à côté d'une évocation du Popocatepetl. Les troupes d'Afrique comme les nobles officiers français impressionnent à volonté notre chroniqueur fureteur qui s'exclame : « Que de chansons baroques n'avons-nous pas éparpillées dans ces interminables plaines du Nord, faisant refrain malgré les bouffées asphyxiantes du vent *del Sur*, et trouvant moyen de rire, de fredonner et de gouailler partout ? » Oui, c'est la guerre, mais vogue la galère ! On est dans le jouissif, le ludique point.

Écrit en 1866 et 1867, ce récit de voyage raconte comment Narcisse-Édouard Faucher de Saint-Maurice se souvient de la fièvre continentale de ses ancêtres, se rend au Mexique défendre l'empereur Maximilien et la pauvre Charlotte de Belgique, qui perdront leurs couronnes aux mains du premier président indien des États-Unis du Mexique, Benito Juárez. Maximilien sera fusillé à Querétaro. Charlotte deviendra folle. Le Mexique sera définitivement une terre d'Amérique.

À la fois fantaisie picaresque et chronique de mœurs, ces « souvenirs de voyage, de garnison, de combat et de bivouac » se lisent avec grand plaisir. Cette nouvelle édition du texte intégral nous apprend que l'ouvrage « ne connut pas moins de six éditions en l'espace de quinze ans. Ce n'est pas peu dire ». Cette septième, je l'espère, lui donnera des ailes. Un livre sans frontières. L'auteur est attentif, curieux, érudit, son style est rempli d'une allégresse amusée ; même si parfois de bons sentiments l'alourdissent, partout l'anecdote inattendue, le plaisir de connaître, l'art, les sites, l'ambiance de cette vie de soldat décrite avec simplicité et efficacité. On entre ainsi, par des mots très évocateurs, dans

la capitale, Mexico : « Rien de plus piquant et de plus curieux pour un observateur que de voir les rues de Mexico telles qu'elles étaient au mois d'octobre 1864. Toute l'Europe était venue y déverser son trop-plein d'aventuriers, de modestes cadets de famille, d'écrivains incompris, d'officiers démissionnaires. » J'ai aimé et beaucoup, c'est amusant, instructif et ça donne un exemple de notre sensibilité à ce continent dont nous habitons, autrement, le nord et partageons l'aventureuse quête de nouveau. Louis Fréchette, Henry Longfellow traduit par Pamphile LeMay et d'autres, comme Alain Grandbois dans *Né à Québec* (récemment réédité dans BQ), affichent cette pulsion de la traversée de nos espaces américains.

À travers des descriptions colorées, des rencontres inattendues, des péripéties extravagantes et des citations échevelées allant de Musset à Barrès, en passant

par Nerval, Goethe, Byron Lamennais ou Octave Crémazie, Faucher de Saint-Maurice, en romantique averti, nous ouvre à une magie du Mexique qui opère encore sur l'imagination des auteurs québécois contemporains. Entre autres curiosités, il rapporte que, là-bas, on a trouvé des traces de civilisations amérindiennes venues de chez nous, et il cite Champlain, des explorateurs, des linguistes, des poètes. On est dans une truculence qui réjouit. C'est un peu fou, toujours vivant, alerte :

Or dans mon précédent chapitre, je faisais allusion à la découverte d'une tribu algonquienne dans le Yucatán, et voilà qu'un linguiste distingué, M. Hervas, écrit que la langue maya, parlée encore aujourd'hui par les Indiens de cette péninsule, et jadis par les fondateurs d'une grande partie de ces villes, offre beaucoup d'analogie avec l'algonquin et certains mots de la langue finnoise,

par contre un autre dialecte, l'otomite, encore en usage dans le Michoacán, ressemblait au chinois !

L'esprit d'aventure et de voyages qui prédominait si fortement dans le caractère de nos bordes algonquines ne planerait-il pas sur tous ces mystères ?

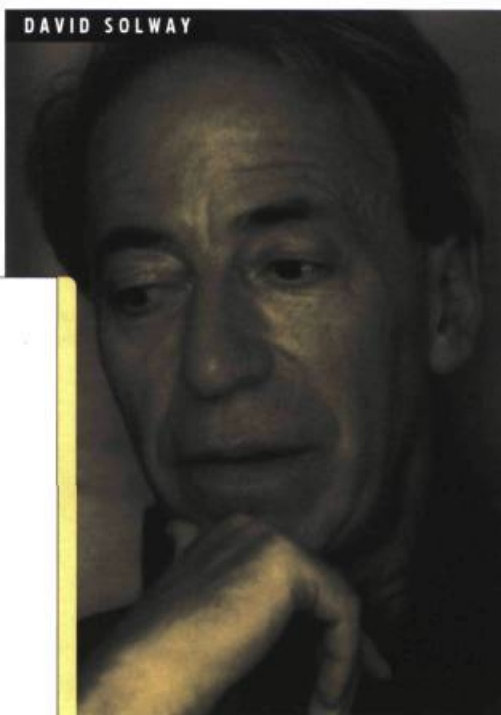
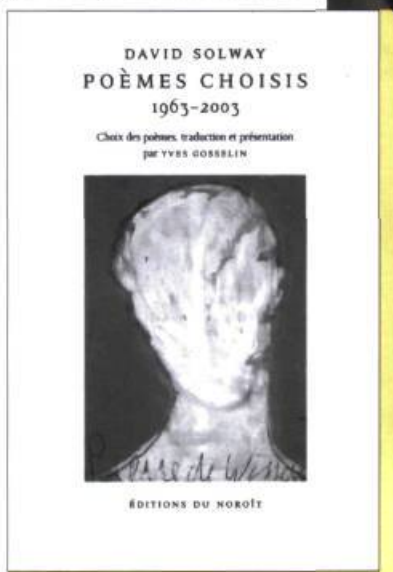
Vif, Faucher s'emporte, nous emporte ! Et qui dira que notre romantisme n'était qu'imitation ! *De Québec à Mexico* donne encore le goût de voyager.

Dans nos bagages, *Le sacre* de Paul-Marie Lapointe, en tête, un vers de Roland Giguère : « Nous irons boire le vin maya au cœur des astres fous. »



DAVID SOLWAY

Le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal a été décerné en 2004 au poète québécois anglophone David Solway pour *Franklin's Passage*, publié par McGill-Queen's University Press. Au Noroît, Yves Gosselin a présenté et traduit en français *Poèmes choisis 1963-2003*, qui donne une idée de cette œuvre ironique, critique, parfois grinçante, souvent lucide, articulée à la vie contemporaine avec tout ce qu'elle comporte d'enthousiasmes et de frustrations. Ailleurs, rivages, idées, émotions, « Les poètes ont tort pour tout », écrit David Solway. Entre « Le Café de l'Apocalypse » et « La vérité des vampires », nous entrons dans la ville, les signes de la parole, les silences et les surcharges verbales, nous entrons, il y a profusion, réalisme et envols, nous entrons, guidés par les mots sans concession de ce poète né à Sainte-Agathe-des-Monts, comme d'autres poètes avant lui, Miron y reposant dans notre éternité de « vieilles montagnes rapées du



Nord », Breton y terminant l'écriture de *Arcane 17*.

Dans « La ville », David Solway écrit : « Et cependant nous avons marché autour des remparts / n'osant entrer — la ville semblait / si resplendissante si immense, si blanche, et si parfaitement intimidante, / que la lumière des anges la recouvrait d'émail. » Mais entrons, dans les allées de cette œuvre, ouvrons les yeux sur ces images qui oscillent entre réel et fantasma, lumières noires au-dessus de l'incertitude. Entrons, la poésie est dans les parages. Bon voyage !

Faucher de Saint-Maurice, *De Québec à Mexico*, édition préparée par Mario Brossard et Marlène Gill avec la collaboration de Georges Aubin, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-pistoles, coll. « La Saberliche », 2004, 496 p., 24,95 \$.

David Solway, *Poèmes choisis 1963-2003*, choix de poèmes, traduction et présentation d'Yves Gosselin., Montréal, Le Noroît, 2004, 80 p., 15,95 \$.

ZIRVAL

Design & Imprimerie

IMPRIMERIE & INFOGRAPHIE
LA SOLUTION POUR REHAUSSER L'IMAGE DE VOTRE ENTREPRISE

IMAGE CORPORATIVE - MISE EN PAGES - PUBLICITÉ
CARTES D'AFFAIRES - ENVELOPPES - PAPIER EN-TÊTE
IMPRESSION OFFSET 1-2 COULEURS + QUADRICROMIE
IMPRESSION DIGITALE - LETTRAGE PAR ORDINATEUR

À VOTRE SERVICE DEPUIS 1994



1830, RUE AMHERST, MONTRÉAL
(514) 525-3781 • INFO@ZIRVAL.COM

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script
enr.

5193, rue Jacques-Parlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca